

FICHES **PÉDAGOGIQUES**



L'ASSOCIATION CÔTE OUEST,  
ORGANISATRICE DU FESTIVAL EUROPÉEN  
DU FILM COURT DE BREST, PRÉSENTE

# **QUESTIONS** **DE JEUNESSE** 2021

PROGRAMME DE FILMS COURTS EUROPÉENS À PARTIR DE 14 ANS



ASSOCIATION CÔTE OUEST / 02 98 44 03 94 / [WWW.FILMCOURT.FR](http://WWW.FILMCOURT.FR)

# QUESTIONS DE JEUNESSE 2021

PROGRAMME DE FILMS COURTS EUROPÉENS À PARTIR DE 14 ANS

FICHES PÉDAGOGIQUES  
POUR FAVORISER L'ÉCHANGE  
AUTOUR DES FILMS



Ce programme est né pour répondre aux besoins des professionnelles de la jeunesse et animateurs/trices qui veulent créer un temps de partage et d'échange autour des sujets de société, parfois difficiles à aborder dans un cadre collectif. Le court métrage est apparu comme un excellent moyen pour favoriser la prise de parole et le débat au sein d'un groupe. C'est pourquoi nous avons imaginé une sélection de films pensée pour les jeunes, sur des questionnements qui les concernent, afin de poursuivre le débat suite à la projection. Ce programme a été présenté en avant-première aux professionnels de la jeunesse et du cinéma, à l'occasion de la 35<sup>e</sup> édition du Festival Européen du Film Court de Brest en novembre 2020, qui s'est déroulée en ligne.

Le dossier pédagogique *Questions de Jeunesse* est un dossier à plusieurs voix, qui propose différent(e)s pistes et points de vue. On y trouve en temps normal les résultats des travaux de professionnelles de l'animation ayant participé à la journée de formation proposée lors du festival. Fin 2020, la formation s'est déroulée à distance et les apports, bien que toujours aussi riches que d'habitude, s'en sont trouvés différemment formulés.

Ces travaux sont complétés par une analyse des films proposée par Laurence Dabosville, de l'UFFEJ, qui essaie le plus possible de se centrer sur les éléments concrets du film. Ces éléments sont complétés par des interviews des auteur-e-s. des interviews des auteur(e)s, quand cela est possible.



## PRÉSENTATION DE L'UFFEJ

L'UFFEJ, Union Française du Film pour l'Enfance et la Jeunesse, est une association de médiation culturelle cinématographique et d'éducation populaire basée à Saint-Brieuc. L'association propose à l'année ateliers de pratique, formations, ainsi que le festival de cinéma jeune public l'œil Vagabond. Elle coordonne au niveau départemental les dispositifs d'éducation à l'image École et cinéma et Collège au cinéma, ainsi qu'au niveau régional le dispositif Passeurs d'Images. Elle est partenaire de l'option cinéma et audiovisuel du lycée Joseph Savina à Tréguier. L'association propose régulièrement des rencontres avec des artistes et mêle dans toutes ses actions la pratique, la découverte des œuvres et le partage entre les générations.

Chaque fiche pédagogique comporte ainsi les éléments suivants :

### ① L'ANALYSE DE L'UFFEJ

Proposition d'analyse filmique

### ② LE POINT DE VUE DU DE LA RÉALISATEUR·TRICE

Extrait des propos des réalisateurs/trices (interviews presse ou directement menés par la rédactrice)

### ③ TRUCS ET ASTUCES - ANALYSE TRANSVERSALE

- Analyse transversale et pistes d'échange sur l'ensemble du programme
- Le jeu du « Tu préfères » pour les professionnels de l'animation (synthèse des échanges lors de la formation en visio-conférence du 12 novembre 2020)
- Le jeu du « Tu préfères » pour les jeunes

**En espérant que ces documents vous permettent  
de préparer au mieux un temps d'échange avec vos  
spectateurs-trices au terme de la projection, bonne lecture !**



# QUESTIONS DE JEUNESSE 2021

PROGRAMME DE FILMS COURTS EUROPÉENS À PARTIR DE 14 ANS

FICHES PÉDAGOGIQUES  
POUR FAVORISER L'ÉCHANGE  
AUTOUR DES FILMS



## YANDERE WILLIAM LABOURY

FRANCE / 20' / 2019

### ① L'ANALYSE DE L'UFFEJ

#### UN FILM DE GENRE ?

Dès les premières minutes du film le travail de la lumière et des couleurs installe une ambiance qui situe *Yandere* aux frontières entre film de science-fiction, animé japonais et thriller. Il fait nuit, une étrange jeune femme aux cheveux bleus rampe dans un terrain vague, des traces de boue sur le visage. Un gros plan sur ses pieds souligne sa démarche étrange, avant qu'elle rejoigne une autre jeune femme portant la même tenue qu'elle, short très court, chaussettes montantes et tennis blanches, toute petite, enfermée dans un bocal de verre. Qui sont-elles ? Des Yandere. À ce stade le spectateur ne sait pas encore ce que c'est (à moins d'être féru de culture japonaise), bien qu'elles semblent être unies par un même destin et une même doctrine, qu'elles récitent ensemble : « Une Yandere n'abandonne jamais / Une Yandere aime son amoureux / Jusqu'au bout, quoiqu'il arrive ». *Yandere*, le mot ne s'affichera dans le générique qu'une scène plus tard, en lettres rouges, et ne livrera toute sa signification qu'au fur et à mesure.

On retrouvera ainsi tout au long du film des scènes majoritairement filmées de nuit, une lumière bleue omniprésente. Le film semble basculer dans le thriller, et c'est alors le rouge qui prédomine, avec notamment une scène de cauchemar sanglant et une plongée dans une mer d'armes de

poing. Les cadrages le plus souvent serrés du film laissent la place à un hors-champ menaçant, dont un danger pourrait surgir à tout moment. La musique, omniprésente, vient souligner, par des notes de synthèse répétitives, un sentiment général de malaise.

#### UN FILM SUR LE POUVOIR

Maïko raconte, dans cette courte deuxième séquence du film, « trois ans d'amour », qui s'avèrent être en réalité trois ans de prison. De l'arrivée de Maïko, enfermée dans une boîte, à son abandon final sur une décharge publique, c'est un univers de quasi esclavage qui est présenté. La séquence est filmée du point de vue de Maïko, depuis son carton, puis de son bocal. Tommy et sa chambre ne sont donc vus que partiellement, et l'absence de lumière du jour, les surcadrages, les bruits du verre sur lequel on toque accentuent le caractère rétréci de son univers, auquel la salamandre, également prisonnière dans son aquarium, fait écho. Maïko, pauvre hologramme programmé pour aimer et attendre sans réserve son propriétaire, est la chose de Tommy qui lui commande quand dormir, parler, se réveiller...

#### LA MÉTAMORPHOSE

Tommy se débarrasse de sa prison d'adolescent mal dans sa peau grâce à Maïko. L'introduction du film expose cet épisode en une très courte scène, tandis que la majeure partie du film est dédiée à la métamorphose de Maïko. Si le film est structuré de manière particulière, alternant un récit qui se décline sur différentes temporalités, cela sert avant tout l'évolution de la jeune femme, dont le réalisateur a décidé de faire le personnage principal. Ainsi le flashforward de la séquence inaugurale permet d'introduire Maïko sous sa forme humaine et d'installer une attente. En effet, le récit revient en arrière ensuite, et le spectateur sait ainsi que Maïko, sous sa forme



d'hologramme ingénue, est en fait vouée à un autre destin. *Yandere* s'inscrit dans la tradition littéraire et cinématographique des êtres inanimés qui prennent vie (le Golem, Frankenstein...). Ici, le chagrin d'amour, les premières larmes font naître un cœur dans cette créature de pixels et l'on assiste alors à son émancipation progressive. Plusieurs éléments viennent souligner cette métamorphose. Son cri de surprise à l'arrivée de Sophie dans la chambre de Tommy est samplé en une nouvelle musique qui marque l'accélération du processus... Le film passe dans les tons rouges, des images et des sons organiques apparaissent. Maïko grandit, quitte littéralement son statut de « mineure » : elle se cogne sans cesse à son plafond de verre. Pour la première fois, au lendemain de sa métamorphose on la voit s'éveiller dans une position humaine, allongée en chien de fusil, et l'on a une vue générale de la chambre de Tommy, avec la lumière du jour, qui marque à la fois son arrivée dans le monde réel, l'ouverture de son champ de vision, et sa libération.

## L'EMPOWERMENT<sup>(1)</sup>

L'émancipation de Maïko passe d'abord par une tentative de prise de pouvoir, avec les moyens dont elle dispose : la technologie. Elle sait scanner l'intimité de Sophie à la faveur d'un appel téléphonique, commander le smartphone de Tommy en usurpant sa voix. Mais cela ne suffit pas ; la violence s'impose alors comme la seule issue possible, jusqu'à ce que Maïko choisisse une troisième voie, celle de la sororité. L'épilogue nous est conté par la petite Yandere, juchée sur l'épaule de Maïko, qui désormais « parcourt le monde pour briser les cages de verre ». Si *Yandere* est un film d'amour, le plan final de boccas brisés dans un magasin lui confère une dimension plus sociétale, et l'on se prend à imaginer comment cette minorité finit par prendre en main la conduite de sa vie.

(1) Le mot « empowerment » a commencé à être utilisé plus massivement dans les années 70 et désigne le fait que des minorités se saisissent du pouvoir d'agir et de conduire leur vie, sur un plan à la fois individuel et collectif.

Pour en savoir plus :

<https://www.cairn.info/revue-tiers-monde-2009-4-page-735.htm>

et <https://www.cairn.info/revue-idees-economiques-et-sociales-2013-3-page-25.htm>

②

## LE POINT DE VUE DU RÉALISATEUR, WILLIAM LABOURY

### AU SUJET DU VIRTUEL ET DE LA TECHNOLOGIE

« Ma première envie était d'imaginer un personnage à la frontière du virtuel et du réel, mi-objet mi-humain. Mon intérêt n'était pas tellement pour le côté technologique de Maïko, mais plutôt pour l'ambiguïté de son statut. On retrouve la même ambiguïté dans notre rapport aux animaux (sauvages, domestiques ou liminaires) ou, en science-fiction, dans notre rapport aux extraterrestres. Quelle relation créer avec quelque chose qui n'est pas tout à fait humain ? Le thème de l'intelligence artificielle me permettait de faire de Maïko un être en cours d'apprentissage, un personnage qui découvre peu à peu les émotions. Et l'apparition d'une nouvelle émotion violente, comme celle qu'on ressent lors d'une rupture, permet de venir ébranler son statut de « chose », pour la faire naître en tant que personne. »

### YANDERE, UN FILM FÉMINISTE ?

« Dans son trajet pour s'accepter en tant que personne, Maïko a besoin de se confronter à d'autres visions que celle de Tommy son propriétaire, d'où sa rencontre avec la petite Yandere et avec Sophie. Mais ce sont deux personnages aux antipodes : la petite Yandere encourage Maïko à éliminer sa rivale pour retrouver « sa place » d'objet auprès de Tommy, tandis que Sophie l'encourage à se libérer de son statut d'objet. La relation entre Maïko et Tommy est devenue toxique, au sens où Tommy se permet d'exercer une violence sur elle, à la fois physique et psychologique. Donc oui, cette lecture féministe est possible et j'ai voulu la traiter, mais le message du film est un peu différent : pour moi Maïko incarne l'idée de se libérer de toute forme d'emprise ou de limite, y compris celles qu'on s'impose à soi-même. Maïko se libère de Tommy, certes, mais elle se libère surtout de sa propre prison mentale, qui consistait à tout voir sous le prisme de sa relation avec Tommy. C'est quelque chose qu'on fait souvent après une rupture amoureuse : pour Maïko, ça revient à devenir une vraie personne. »

## LE TRAVAIL DES ACTEURS/TRICES

« Avec la directrice de casting KENZA BARAH, nous avons auditionné quelques acteurs pour chaque rôle, en travaillant sur des improvisations basées sur les scènes du film. La difficulté du rôle de Maïko était qu'il fallait jouer la plupart des scènes en motion-capture, donc dans des conditions très étranges : en combinaison pleine de capteurs, en studio sans décor, et entouré de dizaines de caméras. Ayumi Roux s'est imposée par son enthousiasme et sa capacité à tester des choses au jeu, sans peur du ridicule. Il fallait ça pour réussir à jouer un gros chagrin d'amour dans ces conditions. »

## LA CRÉATION DES DÉCORS, LES COSTUMES

« Avec les deux cheffes déco Anna Le Mouët et Valentine Fell, nous avons repéré tous les lieux, notamment la piscine qui a été très difficile à trouver. Nous voulions une piscine avec un abri transparent, pour rappeler la boîte en verre de Maïko. Et il fallait que cette piscine soit vide et abandonnée, car vider une piscine et marcher dedans provoque facilement des fissures en raison du changement de pression. Après avoir repéré des piscines de ce genre sur les vues satellites de Google Earth, nous avons fait du porte-à-porte, et la 30<sup>e</sup> piscine a été la bonne. Pour le reste, c'est beaucoup d'inventivité et de talent de leur part : une chambre à aménager entièrement, des axolotls à élever, un katana à couper en deux pour qu'il paraisse traverser Maïko... Pour les costumes, j'ai travaillé avec Cécile Machin. On a beaucoup discuté autour de références, en manga ou en cosplay. Le plus difficile a été de trouver le tee-shirt de Maïko, qui est historiquement l'uniforme de volleyball dans les lycées japonais, et qui est introuvable ailleurs. À partir du moment où elle se laisse convaincre d'aller éliminer Sophie, elle endosse ce costume étrange, avec katana, talons hauts, et ce collier « cœur » qui lui serre le cou. Ça évoque les Yandere, ces filles jalouses prêtes à tuer leur rivale dans les mangas. Mais ce costume devait aussi donner le sentiment que Maïko n'est plus elle-même, qu'elle a endossé un rôle qui n'est pas sincère, pour qu'à la fin, on retrouve la vraie Maïko qui s'est affranchie. »

## LA MUSIQUE

« Avec Maxence Dussere on voulait trouver une musique qui soit comme le langage de Maïko. Une musique qui découle de son personnage. On s'est imposé de travailler avec le logiciel Vocaloid, qui est utilisé au Japon pour faire chanter les personnages virtuels tels que Miku Hatsune, qui fait des concerts sous forme d'hologramme. On a créé des onomatopées avec ce logiciel de synthèse vocale, que Maxence a ensuite samplé, pour former les notes de la musique. C'était très réjouissant de travailler de cette manière. »

## William Laboury

En plus de son activité de réalisateur de films, William Laboury travaille également comme graphiste, monteur et directeur artistique. Ses courts-métrages précédents (*Hotaru*, *Fais le mort*) interrogent aussi la place du virtuel et de la technologie dans nos vies. C'est à lui qu'on doit la couleur des cheveux de l'actrice Ayumi Roux, qui s'est illustrée depuis dans la série *Skam France*.



# QUESTIONS DE JEUNESSE 2021

PROGRAMME DE FILMS COURTS EUROPÉENS À PARTIR DE 14 ANS

FICHES PÉDAGOGIQUES  
POUR FAVORISER L'ÉCHANGE  
AUTOUR DES FILMS



## THE BEAUTY PASCAL SCHELBLI

ALLEMAGNE / 4'14 / 2019

### ① L'ANALYSE DE L'UFFEJ

Le film du réalisateur suisse Pascal Schelbli a gagné un Oscar pour le meilleur film d'animation dans la catégorie jeunes talents. Le court métrage est le projet de fin d'études de Pascal Schelbli à l'académie du film de Ludwigsburg.

#### UN FILM EN TROMPE-L'ŒIL

*The Beauty* se présente en apparence comme un documentaire sur les mondes marins. Le premier plan nous propose une vue sous-marine magnifique, avec la lumière du soleil qui fait une trouée et se reflète dans l'océan. Une musique orchestrale évoque les films à grand spectacle... La caméra plonge doucement et découvre un banc de poissons aux mouvements hypnotiques. Une voix off nous invite à nous relâcher : « Vas-y. Plonge. Oublie tout. Concentre-toi, épanouis-toi. ». Le banc de poissons passe au premier plan et on est alors pris d'un doute : ne vient-on pas de voir nager tout un banc de tongs en plastique ? Le mouvement était rapide et on pense d'abord avoir mal vu. La caméra continue sa lente descente jusqu'au fond de l'océan, on est à nouveau happé dans les envoûtants tourbillons des poissons, et les magnifiques couleurs de la végétation.

Pourtant, tandis que la voix poursuit « Il y a un aspect positif... Ne désespère pas... », on découvre que les algues sont faites de pailles et de couverts en plastique ! L'aspect positif, c'est que ces paysages resteront pour toujours : « Cela durera toujours... ici... maintenant... et partout ».

À cet instant la caméra s'arrête sur un poisson qui, en se gonflant, s'avère être fait de papier bulle. On comprend donc, au plus tard à ce moment du film, que la musique et la voix lénifiantes sont pensées au second degré : le film est parodique et il ne s'agit pas d'un vrai documentaire, malgré le réalisme des images sous-marines.

#### LE CYNISME

Un travelling latéral, au plan suivant, poursuit l'exploration. Une murène faite en pneu fait son apparition, louvoie entre les coraux. Le film produit un hiatus troublant entre la beauté des images et l'évidence qui s'offre au spectateur : le plastique est partout, à tel point qu'il s'est fondu avec la nature. La voix continue son hypnotique poème : « C'est léger, solide, disponible / Et même, c'est viable, en soi / Des fonds des mers aux bourgeons d'un arbre / Chaque être vivant est libre / Tout comme nous / Tout ira bien / Pas d'inquiétude. » La caméra s'approche lentement de nouveaux êtres flottant gracieusement, qui s'avèrent être des méduses... en sac plastique. Nous voilà plongées dans un énorme banc de sacs, entourés de tous côtés. La phrase « Tout ira bien » n'en apparaît que plus terrible, cynique, au regard du fait que le plastique sous toutes ses formes semble avoir pris possession des océans. Mais effectivement, pourquoi s'inquiéter puisque la nature, résiliente, est parvenue à fusionner avec tous ces corps étrangers ?

#### ÉPILOGUE

La caméra poursuit par un nouveau travelling, vers le haut cette fois, les déchets plastique s'amoncellent, jusqu'à nous faire remonter à la surface d'une eau étale et transformée en véritable décharge composée de gobelets, jantes, bottes, filets... La voix off poursuit « Ne sois pas bête,

ce n'est pas de notre devoir, alors mieux vaut profiter de cette... beauté. » La musique s'arrête sur ce dernier mot et le film se termine par le clapotis de cette terrifiante décharge flottante. Ce n'est pas de notre devoir, continuons de ne pas voir : Pascal Scheibli souligne ironiquement l'incurie de l'être humain, qui a pollué son environnement naturel et continue de ne rien faire et de ne pas se sentir concerné... Pour alerter l'opinion publique il choisit de piéger les spectateurs et opte pour le cynisme. On parle depuis déjà des décennies d'océans de plastique. Avec *The Beauty* il parvient à leur donner véritablement corps, poussant l'invasion du plastique à son paroxysme et espérant ainsi provoquer, enfin, une prise de conscience.

2

## LE POINT DE VUE DE PASCAL SCHELBLI, RÉALISATEUR, ET MARC ANGELE, SUPERVISEUR VFX

### LA GENÈSE DU FILM

« Depuis que j'ai grandi, au milieu des montagnes (en Suisse, NDLR), je me sens très proche de la nature. C'est pourquoi je me sens toujours obligé de ramasser chaque paquet de cigarettes ou emballage en montagne ou en forêt pour le jeter à la poubelle. Malheureusement, la pollution des océans est bien plus sérieuse. C'est pour alerter sur cette question que j'ai eu l'idée de faire ce film. Quand j'ai obtenu mon brevet de plongée en 2013, je n'aurais jamais imaginé que j'en aurais besoin cinq ans plus tard pour un tel projet. Tout a commencé avec une photo au Honduras où l'on pouvait voir la surface de la mer couverte de déchets. Ensuite j'ai fait un dessin d'une raie avec une tong en guise d'aile. J'ai montré cela, ainsi que d'autres dessins, aux autres étudiants de mon école de cinéma d'animation. Cela a plu et j'ai continué à développer plusieurs de ces créatures hybrides. J'ai alors été amené à me poser une question essentielle : comment puis-je intégrer ces éléments dans une histoire et en faire un film ? Pour moi c'était primordial que le film porte un message et puisse alerter les gens sur ce sujet de la pollution des océans. »

### L'ÉCRITURE

« À partir de ces premières recherches, je me suis dit : « Pourquoi ne pas faire une sorte de documentaire sous-marin, qui montrerait comment le plastique fusionne avec les océans ? » Je voulais que le spectateur plonge dans un monde où les sentiments de culpabilité et les soucis disparaissent pour un instant, au milieu des récifs de corail à la beauté époustouflante et des profondeurs mystérieuses des océans. Mais à la fin du film nous nous apercevons que nos sentiments de culpabilité sont justifiés ; nous découvrons l'ampleur de la catastrophe et réalisons que la solution au problème doit être autre. »

### LE TOURNAGE

« Nous sommes allés en Égypte pour y tourner tous les arrière-plans et les matériaux de référence. De multiples questions se sont posées avant le départ : allions-nous trouver les endroits adéquats ? Comment allions-nous communiquer sous l'eau ? Est-ce que nos rushes allaient suffire pour nos besoins ? Mais grâce à une très bonne préparation de l'équipe, à un cameraman très talentueux et le soutien d'une école de plongée qui nous a mis tout le matériel à disposition, tout s'est très bien passé. Nous avons seulement dû compléter par quelques plans de déchets et de coraux à notre retour en Europe. »

### LES EFFETS SPÉCIAUX

**Marc Angele, superviseur des effets spéciaux :** « J'ai rejoint l'équipe au moment du tournage en Égypte. J'étais responsable de tous les contenus numériques du film. Ma tâche principale pendant le tournage était de m'assurer que toutes les références nécessaires au travail en studio seraient tournées. Ensuite en studio, mon rôle était de superviser le travail sur les différents logiciels et de garantir la qualité technique et artistique en lien avec le réalisateur. Le travail des textures et des ombres a été une des tâches les plus difficiles du projet, car les matériaux se comportent différemment dans l'eau que dans l'air. Mais je dois dire que je suis

particulièrement satisfait du poisson-globe, par exemple, pour lequel nous avons dû modéliser chaque bulle. »

**Pascal Schelbli, réalisateur :** « Concernant les animaux marins, le choix de fabriquer une murène et un poisson globe s'est vite opéré. Mais pour les autres, il y avait de multiples options : un hippocampe en pailles, des baleines en tonneaux, des calmars en sacs plastiques... Après avoir recherché sur Google toutes les possibilités existantes en matière d'objets en plastique et d'animaux marins, nous avons retenu les combinaisons les plus excitantes à mes yeux. »

### Pour voir le making of du tournage :

<https://www.youtube.com/watch?v=0GzhOYdpRZO>

### APRÈS L'ÉGYPTE, L'ÉQUIPE DU FILM S'EST RETROUVÉE À LOS ANGELES

« C'était très impressionnant de voir le titre de notre film entre ceux du *Roi Lion* ou de *Star wars*. Et se retrouver face à ces professionnels qui trônent tout en haut de l'industrie des effets spéciaux, c'était carrément surréaliste, même si nous n'avons gagné le prix que dans la catégorie étudiante. »

### Pascal Schelbli

Après avoir obtenu son diplôme de graphiste en 2007, Pascal s'est découvert une passion pour le cinéma. Au cours des années suivantes, il a rassemblé un large éventail d'expériences dans les domaines de l'image animée et des effets visuels. Il a réalisé des films d'entreprise, des teasers. Accro à la narration d'histoires à l'aide d'images générées par ordinateur, il s'inscrit à l'Institut d'animation de la Filmakademie du Baden-Württemberg, et obtient son diplôme avec le film *The Beauty* en 2019.





# QUESTIONS DE JEUNESSE 2021

PROGRAMME DE FILMS COURTS EUROPÉENS À PARTIR DE 14 ANS

FICHES PÉDAGOGIQUES  
POUR FAVORISER L'ÉCHANGE  
AUTOUR DES FILMS



## LA CHAMADE EMMA SÉMÉRIA

FRANCE / 9'26 / 2020

### ① L'ANALYSE DE L'UFFEJ

#### LE BRUIT DES VACANCES

Un écran bleu clair couleur été laisse la place à un pot de pâte à tartiner, dans lequel une adolescente plonge les doigts nonchalamment. On saura peu de choses d'elle : c'est l'été, elle a assorti son chouchou et son vernis à ongles, son débardeur à la couleur du ciel et elle passe ses vacances en caravane. Quand elle ouvre la porte de la caravane, après avoir pris un mystérieux rendez-vous avec un copain, on est littéralement happé par cette ambiance estivale, quelque part dans un village du sud de la France avec les cigales, le ciel infini et les chemins rocailleux. Après une série de plans serrés, presque sensuels de la jeune fille, la seconde scène débute par un plan très large qui inscrit d'un coup Camélia et son ami dans l'immensité de ce paysage du Sud ; un petit village est niché au cœur de la montagne, il y a une rivière en contrebas. Le son est très travaillé ; on entend soit les cigales, soit la rivière, choisis pour recréer précisément cette parenthèse du temps des vacances.

#### « C'EST UN FILM OÙ DEUX ADOS S'EMBRASSENT À LA FIN »

L'intrigue du film est rapidement posée : c'est bientôt la rentrée, Camélia aimerait sortir avec un Terminale de son lycée, mais elle n'a jamais embrassé. Elle aimerait que son ami Salah lui permette cette première expérience. Pour montrer les émotions qui se succèdent en eux, leurs hésitations, la réalisatrice choisit de se placer discrètement derrière chacun d'eux, souvent de trois-quart, la caméra à l'épaule, laissant hors champ les réactions de l'un ou de l'autre. Ce cadrage renforce le sentiment de réel amené dès la première scène, et souligne également le profond respect que la réalisatrice semble avoir pour les premiers émois de l'adolescence : entrer dans le réel, oui, mais pas de manière intrusive.

#### AU-DELÀ DU PREMIER BAISER

La parenthèse des vacances est un cadre qui se prête, au cinéma comme dans la vraie vie, aux premières fois. Camélia expose son dilemme à Salah car elle n'a confiance qu'en lui : « Imagine je sors avec le Terminale. Et je sais pas embrasser. C'est chaud, c'est grave la honte. Et puis même, j'ai pas envie que ce soit lui qui soit mon premier baiser, ça fait un peu « ouais, le mec m'apprend la vie ». Au-delà de la dimension initiatique on lit surtout, dans les propos de Camélia, de vrais questionnements sur les rapports de pouvoir à l'adolescence, la réputation, les relations homme-femme. Pourquoi faudrait-il justement qu'elle sorte avec ce Terminale en qui elle a si peu confiance qu'il ne puisse pas être son premier baiser ?

## LA CONFUSION DES SENTIMENTS

Salah refuse d'aider Camélia à s'entraîner à embrasser. C'est à la fois une nécessité dramaturgique, mais c'est aussi le moyen de déployer un espace à la fois pudique et respectueux. En se gardant de rendre trop lisibles les vrais sentiments de Salah, la réalisatrice laisse la place à notre imaginaire de spectateur-trice. Devant le refus du garçon, Camélia, de manière assez ingénue, le soupçonne d'abord d'avoir déjà une petite amie, puis d'être gay. à aucun moment elle ne semble envisager que lui non plus n'ait jamais embrassé, ce qu'induit pourtant la réponse de Salah : « Chais pas comment te le dire... Moi non plus... enfin... ». Elle n'envisage pas non plus qu'il puisse être amoureux d'elle et affirme maladroitement : « Mais c'est pas bizarre, ça veut rien dire » – sous-entendu, il n'y a rien que de l'amitié entre nous. Mais qui sait ?

## LE DÉNOUEMENT

Le reste de la journée se déroule, entre les deux adolescents, sur le plan de la complicité, avec une séance de lecture de tests de personnalité dans les magazines. Le jour décline et le temps est venu de rentrer chez soi. Sur le chemin, les deux adolescents découvrent un couple de merles morts et entreprennent de leur bâtir une sépulture. C'est la seule scène du film où l'on entend une musique, qui souligne ce moment inattendu de communion entre les deux amis. Sur la route du retour, c'est finalement le timide Salah qui prend un peu gauchement l'initiative d'accéder à la demande de Camélia. Il lui saisit le poignet, la prend dans ses bras et entreprend de l'embrasser, longuement. La scène n'est pas spectaculaire : il n'y a pas de musique, on entend toujours les cigales, le chant des oiseaux, leurs silhouettes se découpent sur la lumière du couchant. Camélia remonte ses mains contre Salah – ce baiser d'entraînement signifie-t-il plus pour elle que ce qu'elle avait prévu ? Là encore, le film se garde bien de répondre à la question... Ils repartent sans rien dire, s'éloignant de nouveau l'un de l'autre. Camélia donne un coup d'épaule à Salah, peut-être en signe de remerciement, puis ils finissent par se fondre à nouveau dans l'immensité du paysage, discrètement. Le film se termine avec son titre, *La Chamade*. Sans doute faudrait-il en expliquer la signification aux plus jeunes. Peut-être s'étonneront-ils/elles alors qu'un film avec une fin si tranquille et si douce porte un titre aussi expansif... Mais c'est là toute l'adresse de la réalisatrice, qui aborde les questions importantes de l'adolescence en laissant toute leur place aux spectateurs-trices pour imaginer les sentiments et les émotions propres à cet âge et ce temps du passage.



2

## LE POINT DE VUE DE LA RÉALISATRICE EMMA SÉMÉRIA

### LA DIRECTION D'ACTEURS

« Les deux acteurs, Maïa Bendavid et Salah Kraimia âgés de 15 et 17 ans, étaient débutants et n'avaient jamais tourné auparavant. Pour la préparation de la scène du baiser j'ai été la plus transparente possible sur mes intentions, dès les annonces de castings. J'ai contacté les parents par téléphone pour m'assurer qu'ils étaient d'accord. Maïa et Salah ne se connaissaient pas auparavant, et je me suis vraiment demandé si j'allais parvenir à un jeu suffisamment naturel. Le tournage a duré trois jours et j'ai décidé de tourner le baiser le premier soir, à la fois pour des questions de météo et de planning, mais aussi pour évacuer d'emblée la question. Je les ai beaucoup dirigés pour qu'ils ne soient pas les seuls responsables de ce baiser, j'ai donné des conseils... Il y avait une certaine tension car le soleil descendait et pour Maïa, c'était son premier baiser. La première prise a été catastrophique et la dernière a été la bonne. Il y a eu une vraie composition pour cette scène finale ; le jeu des mains, l'accolade étaient dirigés, mais le fait que Maïa remonte sa main pendant le baiser relève plutôt de l'intelligence des corps... C'est aussi elle qui a eu l'idée de donner un coup d'épaule. »

### LES ÇADRAGES : LA CHAMADE EST SOUVENT FILMÉ CAMERA À L'ÉPAULE...

« J'ai toujours aimé tourner à l'épaule, être proche des personnages et de leurs émotions. C'est une belle manière de retranscrire un peu l'énergie qui naît sur le tournage, celle des comédien-ne-s mais aussi celle du chef op, qui cadre. Tout ce qui rend l'image sensible, authentique et vivante m'intéresse - même les petites failles, les pertes de point, qui racontent aussi quelque chose. »

### ... ET DE TROIS-QUART

« Je crois que c'est ce qui me ressemble le plus, en fait : j'essaie toujours de poser un regard doux et bienveillant sur mes personnages. Un regard pudique, surtout, d'où les personnages de dos (et puis, le hors-champ, c'est très fort aussi, parce que ce qu'on ne voit pas, on se l'imagine). Je pars toujours du principe que je crois à mes personnages, que je respecte leur pudeur, leur intimité ; qu'ils ont une vie en-dehors de moi, et que mes comédiens les connaissent d'ailleurs bien mieux que moi. Il ne me viendrait pas à l'idée de filmer mes personnages en plongée, de les « écraser ». La contre-plongée, au contraire, a plutôt tendance à magnifier, mais je n'en abuse pas vraiment (les contre-plongées de *La Chamade*, c'était, je crois, plutôt pour une question de lumière parce que le soleil était rasant, et que c'était joli comme ça). En fait, j'aime surtout les gros plans ! J'aime les visages, les regards, les peaux. C'est ce qui m'intéresse le plus. »

### LE TRAVAIL DU SON

« Pour le son, j'ai une vision des choses assez précise, et si ce qui est enregistré pendant le tournage (le son direct) ne colle pas à mes intentions, on ré-enregistre et on rebruite en post-production. J'ai une écoute très minutieuse, méthodique. Par exemple, pour *La Chamade*, la séquence finale a été entièrement rebruitée : le son direct ne collait pas du tout avec l'ambiance calme que j'imaginai - on entendait les voitures au loin et le torrent démentiel de la rivière - alors j'ai préféré tout supprimer. Mon monteur son et moi avons tout recréé, nous avons superposé différentes ambiances (cours d'eau, fond d'air, insectes, etc.), des chants d'oiseaux minutieusement choisis, des « présences » (des bruitages de vêtements qui frottent), etc., afin d'obtenir une séquence sonore à la fois douce et crédible. (...) L'atmosphère sonore renforce le sentiment que les personnages sont livrés à eux-mêmes ; en plus, quand on est amoureux on a l'impression d'être seul au monde... »



## FILMER HORS CASES

« On me demande souvent si Maïa vit en caravane, si elle fait partie d'une communauté de gens du voyage. On essaie souvent, dans la société française de relier des choses entre elles ; or ici c'est simplement le terrain de mon oncle, qui a un mode de vie proche de la nature et simple. De même, on me demande souvent si le fait d'avoir des personnages non blancs est un choix. Pour moi c'est important d'avoir des castings qui représentent la diversité, mais je n'essaie pas pour autant de parler du social dans le film. On interprète des choses, à tort, parce que les personnes sont non blanches. J'espère simplement qu'un jour on ne se posera plus la question. Cela ne devrait pas vouloir dire plus que le simple fait que ces personnes sont là. »

**La Chamade est dédié à votre famille et « à votre sœur qui grandit ». Vous traitez dans La Chamade les problématiques liées aux « premières fois » et à la manière dont on peut se former et s'informer quand on est jeune, le film montre à chacun-e que l'on n'est pas seule à se poser des questions...**

« Ma petite sœur va avoir neuf ans cette année ; elle grandit, et elle va vivre, à son tour, une multitude de premières fois. L'adolescence est un âge charnière, un âge intense qui me touche particulièrement, une période à la fois grave et pleine de fantaisies, pleine de promesses. Je me dis souvent qu'à cet âge, tout peut basculer dans un sens ou dans l'autre suivant les rencontres qu'on fait, les décisions qu'on prend, etc. Quand je travaille avec de jeunes comédien-ne-s, je sais - j'espère en tout cas - que la confiance que je place en elles.eux, que le regard de bienveillance et d'amour que je pose sur elles-eux, peuvent avoir un impact durablement positif dans leur vie. Il y a quelque chose de l'ordre de la transmission, du partage. Ensemble, on essaie de raconter une histoire universelle, qui leur ressemble autant qu'à moi et qui, là aussi, peut avoir un impact durablement positif sur les publics, et notamment les plus jeunes d'entre eux. »

**Le film évoque la peur de la honte ; il y a une situation paradoxale à vouloir être dans une relation amoureuse d'un côté, mais avoir peur d'être moqué-e de l'autre, et je trouve que vous adoptez un ton très juste sur cette question...**

« À titre personnel, je me suis intéressée très jeune à la question amoureuse, à ce que « ça fait » d'être avec quelqu'un, etc. Mais j'ai aussi vite senti que le regard des autres pouvait peser bien lourd sur mes épaules. L'adolescence est aussi (hélas !) impitoyable, les phénomènes de groupe sont très marqués, les réputations régissent les relations. En tant que jeune fille, jeune femme, c'est très difficile de se construire dans notre société, qui est pleine de paradoxes ; on n'est jamais vraiment comme il faut (être vierge, c'est la honte, mais coucher, c'est avilissant, etc.). Quand j'écrivais le scénario de *La Chamade*, je pensais beaucoup aux jeunes héroïnes des films de Catherine Breillat : elles sont justement tiraillées entre leur virginité et leurs désirs, mais toujours très dignes, et elles échappent complètement à une certaine vision romantique de la première fois. Dans mon film, je ne parle « que » de premier baiser, pas de sexualité, mais j'avais aussi envie de faire de Camélia un personnage frontal, spontané, qui n'a pas honte de ses désirs et qui ne les considère pas autrement que tels qu'ils sont. Au contraire, Salah est plus réservé, on sent que le premier baiser est, dans son esprit, plus significatif, porteur de sens. Je ne sais pas s'il est romantique, mais il aime prendre son temps, poser et mûrir les choses. Bousculer un peu les codes et les stéréotypes de genre, c'est aussi, pour moi, une manière de déboucher les horizons, de faire naître de nouvelles représentations, et de dire aux jeunes (et aux moins jeunes, d'ailleurs) : « Oui, ça existe, tout est possible, tu peux être qui tu veux, en fait ! » »

**L'ambiance de votre film me fait penser à *Tomboy* de Céline Sciamma, où l'on observe des jeunes dans leur monde, en dehors des adultes. Les vacances d'été leur offrent une parenthèse qui leur permet d'être eux-mêmes avant le retour, plus normé, de l'école. Est-ce que vous vous retrouvez dans ce point de vue ?**

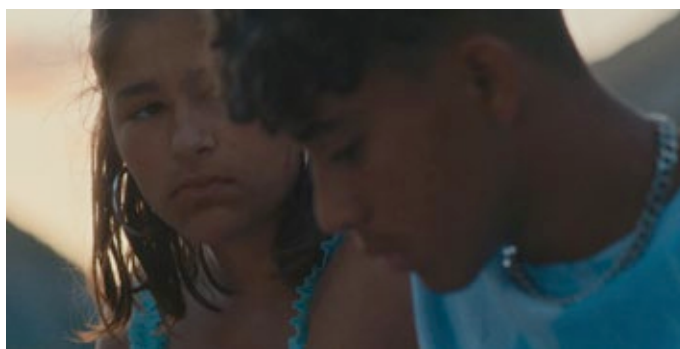
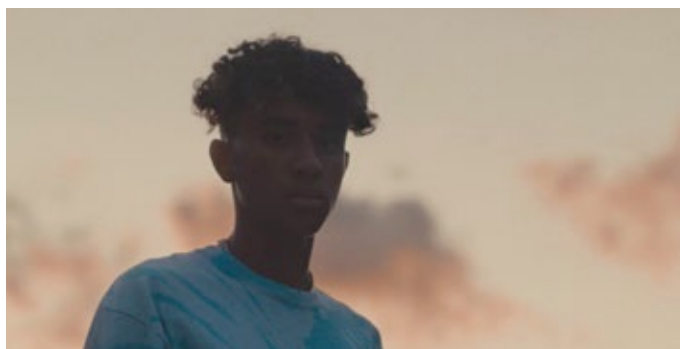
« Absolument ! (Il me semble d'ailleurs que Céline Sciamma exploitait déjà cette idée-là dans *Naissance des pieuvres* ? Je crois me souvenir qu'on y voit quasiment jamais d'adultes. Et le court-métrage *Chasse Royale* de Romane Guéret et Lise Akoka m'avait, pour cela aussi, vraiment inspirée à l'époque !) Seuls et livrés à eux-mêmes, les personnages de *La Chamade* évoluent dans d'immenses paysages fantômes et telluriques : j'ai choisi les décors de Touët-sur-Var, un village désert à flanc de montagne qui ne compte pas plus de 700 habitants, pour souligner la solitude de cette « jeunesse souveraine » mais aussi pour que nous soyons tranquilles et indépendant-e-s, nous, l'équipe du film. Suivant ce fil rouge, le personnage de Camélia habite dans une petite caravane auto-suffisante et rien ne nous permet finalement d'affirmer qu'elle y vit avec ses parents... Par-dessus tout, c'est bien la naissance d'un amour qui vient dépeupler cet univers diégétique et donner l'illusion à Camélia et Salah qu'ils sont seule-s au monde, propulsé-e-s hors du temps humain. La séquence finale du baiser est donc une première fois bouleversante pour les personnages du film (et un petit miracle de cinéma venu ponctuer notre tournage !). »

## L'ORIGINE DU TITRE

« Il y a cette expression, bien sûr, "le cœur qui bat la chamade" et qui, je crois, correspond bien au film et aux premiers émois qu'il raconte. Il me semble qu'à l'origine, en temps de guerre, "battre la chamade", c'était battre le tambour pour se rendre ou pour coopérer. A posteriori, j'y vois peut-être une certaine métaphore de l'amour, de ce moment où on "baisse la garde", où on "rend les armes" pour entrer en connexion totale avec l'autre et se laisser emporter par les émotions. Mais, au-delà de tout ça, c'est à Françoise Sagan - dont j'aime énormément les romans, toujours magnifiquement intitulés - que je dois ce très beau titre. En tournage, le film s'appelait provisoirement *Les Oiseaux de nuit*, mais ça ne me plaisait pas, et puis, ça ne racontait pas grand chose du film. Pendant la post-production, ma productrice, mon monteur et moi avons passé des heures entières à réfléchir et, un jour, en jetant un coup d'œil à la bibliographie de Sagan, *La Chamade* m'est apparu comme une évidence. »

## Emma Séméria

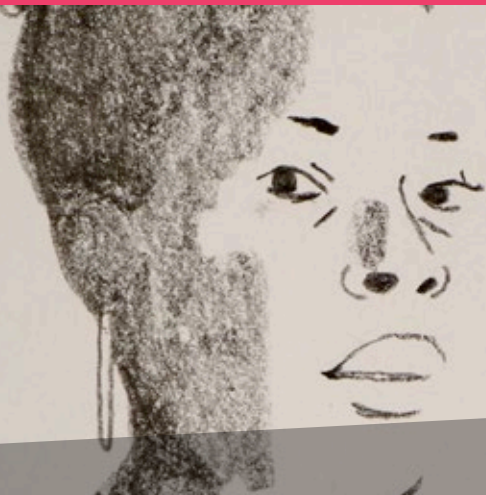
Emma Séméria a 25 ans, *La Chamade* est son 4<sup>e</sup> court-métrage. Elle l'a tourné avec de tout petits moyens et grâce à ses économies personnelles. Elle s'est associée à Pauline Quinonero pour diriger leur société de production cinématographique, « Two many cowboys ».



# QUESTIONS DE JEUNESSE 2021

PROGRAMME DE FILMS COURTS EUROPÉENS À PARTIR DE 14 ANS

FICHES PÉDAGOGIQUES  
POUR FAVORISER L'ÉCHANGE  
AUTOUR DES FILMS



## ESPERANÇA

CÉCILE ROUSSET, JEANNE PATURLE  
& BENJAMIN SERERO

FRANCE / 5' / 2019

1

### L'ANALYSE DE L'UFFEJ

#### L'ANCRAGE DANS LE RÉEL

On entre dans *Esperança* par le son : sur fond blanc couleur papier, on entend d'abord le brouhaha d'une cour de récréation. Le titre du film apparaît, puis le portrait au crayon d'une jeune fille, en même temps que l'on entend son témoignage : « Je viens de l'Angola. Je suis venue en France parce que ma famille était en danger au pays ». En trente secondes, les réalisateurs-trices parviennent à poser le cadre du film. La bande son évoque les documentaires radiophoniques, l'image est constituée de dessins au crayon animés. Il s'agit donc d'un portrait documentaire en cinéma d'animation. On a un prénom, un visage, un récit – le parcours d'une jeune migrante arrivée en France par hasard.

#### FORCE ET PUDEUR DE L'ÉPURE

Le choix extrêmement épuré du dessin frappe d'emblée : pas de cadre, quelques traits noirs et gris, quelques aplats de couleur jaune. « Mon père c'est comme un avocat. Il suivait un cas d'un membre d'un parti politique. À cause de ça il a commencé à avoir des menaces. Un jour les bandits ils sont entrés dans notre maison, ils ont emmené mon père et depuis là on avait aucune nouvelle ». Le récit est simple. Il n'exprime pas de sentiments, n'utilise aucun qualificatif, il ne relate que les faits. Les sons et les dessins suggèrent alors avec pudeur cette réalité sans doute trop dure à

exprimer. Des bruits de pas, de coups, des bras noirs qui se saisissent du père dont les yeux ont été bandés et les mains attachées dans le dos. Trois silhouettes restent à terre, impuissantes, quelques notes sourdes soulignent discrètement le drame qui se joue. Des crissements de pneus de voiture, puis le dessin du père qui s'efface trait par trait terminent la scène. Les émotions sont laissées aux spectateurs-trices, à qui l'épure du dessin et la simplicité formelle laissent justement les interstices nécessaires pour la pensée et l'imaginaire. On imagine le père retenu prisonnier voire exécuté. C'est là toute la force du film qui esquisse une réalité trop dure en laissant leur place aux spectateurs-trices et à une possible prise de conscience. *Esperança* continue ainsi la ligne des réalisations déjà engagées du duo Paturle / Rousset (*Je suis une voix, Le C.O.D et le coquelicot...*).

#### LES CHEMINEMENTS DU DESSIN

La trame narrative est celle du récit d'Esperança, qui retrace son parcours depuis le jour où elle a dû fuir son pays, et s'est vue contrainte de se construire une nouvelle vie avec sa mère en France. à trois reprises dans le film, les dessins semblent suivre un cheminement sur le mode « marabout-bout de ficelle », où chaque image se fond dans la suivante. Cet enchaînement particulier des dessins souligne les destins subis, les événements qu'on ne maîtrise pas. Ainsi, quand *Esperança* raconte leur fuite du pays : « Ma mère recevait toujours des menaces. On était avec l'ami de mon père, il avait présenté ma mère à un monsieur, et il nous avait amené à Amiens. Et il nous a laissées là-bas, devant la gare ». Des billets de banque passent de main en main, lesquelles façonnent puis lancent un avion en papier, qui se transforme à son tour en voiture, laquelle se transforme en sac de voyage, jeté avec un bruit mat devant la gare d'Amiens. On retrouve ce mode d'enchaînement des plans quand un inconnu se charge pour elles

d'appeler le 115 et leur trouver un hébergement d'urgence, puis quand Esperança décrit son quotidien au collège. Les autres jeunes disparaissent derrière des portes qui se ferment, les dédales de traits deviennent des escaliers, des couloirs, puis encore des portes...

## SOLITUDE ET ÉPILOGUE

À deux reprises dans le film on observe des chorégraphies qui soulignent la solitude d'Esperança, qui reste étrangère et observatrice de la vie des autres : « J'avais pas de copines, j'avais personne à qui parler ». Elle s'es-suie les yeux devant le miroir des toilettes, sa voix évoque le vide laissé par son père disparu. C'est alors que pour la première fois dans le film on voit son visage s'encadrer dans le même plan aux côtés d'une autre jeune fille. « Maintenant je suis à l'internat, et j'ai des copines aussi maintenant, et la langue, je maîtrise pas encore vraiment mais j'essaie de mieux me familiariser avec et ma mère maintenant elle a des papiers de séjour et... ça va mieux qu'avant ». Le film se termine sur une musique aux accents enjoués. On retrouve le même profil d'Esperança qu'au début du film ; elle a les cheveux attachés et regarde cette fois vers le lointain, le son suggère qu'elle regarde par la fenêtre d'un train, comme la promesse d'un avenir plus radieux. Rempli d'espoir.

2

## LE POINT DE VUE DE JEANNE PATURLE, CÉCILE ROUSSET ET BENJAMIN SERERO

### LE DUO PATURLE / ROUSSET A DÉJÀ RÉALISÉ PLUSIEURS FILMS, ET VOILÀ QU'UN TROISIÈME LARRON SE JOINT À CE PROJET...

« Ce film est arrivé différemment jusqu'à nous ! Au départ, c'est Benjamin, réalisateur de documentaires (mais pas d'animation - même s'il dessine très bien les bonshommes) qui a mené des ateliers de films dans une classe d'accueil de collège (avec des élèves récemment arrivés en France). À l'écoute de tous leurs récits, souvent très forts, il a eu l'envie d'en faire des films : une série de portraits, avec pour chaque petit film un récit d'adolescent, son regard. Benjamin a pensé à l'animation et a cherché des réalisateurs-trices avec lesquelles travailler. Nous nous sommes vite rencontrés et son sujet nous a intéressées. Dès le début, nous avons été, ensemble, récolter les témoignages de ces jeunes. Esperança était l'une des quelques adolescent-es que nous avons enregistré-es, puisque le projet était de réaliser une série. »

### DU DOCUMENTAIRE SONORE AU TRAITEMENT GRAPHIQUE : LA GENÈSE DU FILM

**Cécile Rousset** : « Nous avons travaillé avec Jeanne comme nous en avons l'habitude, à ceci près que Benjamin apportait un regard et des idées en plus. Nous voulions un témoignage juste sans aller dans le drame, rester dans quelque chose de concret, dans lequel les jeunes adolescent-es pourraient se retrouver. Nous avons commencé par monter une structure sonore du récit d'Esperança, à partir de laquelle nous avons pensé les images. En général, nous étions tous les trois d'accord sur les choix, le trait épuré, les décors minimalistes, les échappées métaphoriques. Nous avons aussi passé une journée avec Jeanne à la gare d'Amiens, pour s'immerger dans ce que raconte Esperança et recueillir des sons, des photos et des dessins, qui ont nourri le film. Au fur et à mesure que les idées d'images arrivaient dans le montage, cela nous permettait d'élaguer au son, de laisser de la place aux non-dits, aux silences, à de petites plages musicales. »

### LE TRAVAIL DU SON

« Nous avons travaillé avec un monteur son qui a énormément apporté au rythme du film et à la vie des images en créant les bruitages. Les enregistrements pris à la gare ou au collège, notamment, ont aidé à poser des ambiances. C'est un équilibre délicat pour ne pas que les bruitages et ambiances prennent le pas sur la voix. »

## LA RENCONTRE AVEC LE PERSONNAGE, ESPERANÇA

« C'est Stéphanie Fayard, l'enseignante qui encadre la classe d'accueil, qui nous a présenté Esperança et beaucoup d'autres jeunes. La plupart n'était plus dans ce collège mais elle a gardé contact avec beaucoup de ses anciens élèves. Le lien très fort qu'elles ont toutes les deux a permis qu'Esperança nous fasse confiance. Elle était toujours là lors de nos rencontres (nous avons vu Esperança à trois reprises). »

## LE CHOIX DE LA COULEUR JAUNE DANS LE FILM

« Au départ, le jaune était juste un choix intuitif, comme souvent ! Nous cherchions une charte de couleurs très épurée et douce. Après quelques tests, le jaune et le gris se sont assez vite imposés. Mais oui, on avait certainement envie d'apporter un peu de joie et d'espoir avec cette couleur, qui est absente des scènes difficiles du début en Angola. »

## LA COLLABORATION AVEC LE COMPOSITEUR THOMAS DAPPELO

« Nous avons déjà travaillé avec Thomas sur nos deux films précédents. C'est un musicien incroyable qui comprend nos envies et les traduit en musique. Nous lui avons demandé une composition pour la fin du film qui ouvre sur du positif et de l'espoir, dans la continuité de la voix douce d'Esperança. »

## L'IMPORTANCE DU RÉEL

« L'une et l'autre, nous sommes sensibles aux histoires des autres, et puis c'est tellement riche de puiser dans le réel ! C'est donner une place à d'autres en recueillant leurs histoires, et cela nous permet de ne pas partir d'une page blanche. Et comme on fabrique tout dans les images, tout est possible ! Du coup, la marge d'interprétation est énorme. Nous sommes finalement plus à l'aise avec le réel qu'avec la fiction. Par rapport au sujet lui-même, ce qui est touchant, c'est le mélange du grave et du léger. »

## LE PROJET DU FILM

**Benjamin Serero** : « Nous sommes très heureux que le film soit programmé dans le cadre de Questions de Jeunesse. Dès le départ du projet, nous voulions nous adresser à des adolescent-es parce que nous pensons que leur prise de conscience sur des parcours comme celui d'Esperança peut ouvrir leur regard aux enjeux et aux difficultés de l'immigration. Le projet était au départ pensé comme une série de douze films de trois minutes et ce film devait initialement être le premier épisode de la série, mais faute de diffuseur nous nous sommes arrêtés là. Esperança fait maintenant des études d'infirmière et a été en première ligne au début de la crise du Covid ! »

**Jeanne Paturle** : « C'est vraiment super que le film fasse partie du programme jeunesse et soit accompagné avec un livret. C'était vraiment la destination de ces films. Donc merci encore. »

## Cécile Rousset, Jeanne Paturle et Benjamin Serero

En maternelle, **Cécile Rousset** dessinait très bien les bonshommes. 20 ans plus tard, à l'école des arts décoratifs, elle découvre qu'elle peut les faire bouger et réalise son premier film *Paul*, à partir du témoignage de son vieux voisin qui lui raconte sa vie. **Jeanne Paturle** découvre Paris et le cinéma d'animation à 20 ans et réalise son premier film *Les yeux fermés*, court-métrage expérimental issu d'une bande-son documentaire. En binôme avec Cécile Rousset, elles poursuivent ce travail autour du documentaire animé sur des sujets divers et variés. Quand elles ne découpent pas des bouts de papier, Cécile enseigne les arts visuels dans des écoles primaires, et Jeanne travaille auprès de jeunes en tant qu'éducatrice spécialisée dans le Nord de la France. Tout petit déjà, **Benjamin Serero** ne savait pas dessiner. Il s'est donc dirigé vers la photographie en attendant de s'intéresser au cinéma. Quelques années plus tard, il est formé dans le département image de La Femis et découvre le cinéma documentaire.

(Source : Escales documentaires)



# QUESTIONS DE JEUNESSE 2021

PROGRAMME DE FILMS COURTS EUROPÉENS À PARTIR DE 14 ANS

FICHES PÉDAGOGIQUES  
POUR FAVORISER L'ÉCHANGE  
AUTOUR DES FILMS



## TU PRÉFÈRES - L'ARGENT OU L'AMOUR ?

ROMANE GUÉRET & LISE AKOKA

FRANCE / 8'12 / 2020

### ① L'ANALYSE DE L'UFFEJ

#### LA SÉRIE EN DIX ÉPISODES :

1. Tu préfères avoir des grosses fesses ou des gros seins ?
2. Tu préfères manger du porc ou plus jamais voir ta mère ?
3. Tu préfères avoir un enfant handicapé ou pas d'enfant du tout ?
4. Tu préfères boire un bol de règles ou un bol de glaires ?
5. Tu préfères rendre l'argent ou créer plus de bonheur sur cette terre ?
6. Tu préfères l'argent ou l'amour ?
7. Tu préfères thon-mayo ou chicken curry ?
8. Tu préfères action ou action ?
9. Tu préfères je meurs ou tu meurs ?
10. Tu préfères Shaï ou Djeneba ?

« Tu préfères », c'est d'abord un jeu qui consiste à poser des dilemmes absurdes et déchirants. A minima le jeu est un brise-glace qui met l'ambiance entre copains ; dans la série de Manon Guéret et Lise Akoka, c'est un fascinant support de débats pour quatre ami-es d'enfance : Shaï, Djeneba, Ismaël et Aladi. Au fil des épisodes ils/elles échangent à bâtons rompus, avec une verve et une inventivité qui forcent le respect, sur tous les sujets de société. L'amitié, la religion, le handicap, la mort, l'argent, la famille, le désir, l'homosexualité, la rupture, le mensonge, la liberté d'expression... Chaque épisode dure sept minutes et se déroule dans un lieu unique – la chambre, le toit de l'immeuble, le bar à chicha, le resto grec du coin, devenant une

scène de théâtre qui permet d'analyser pensées et passions humaines. *Tu préfères*, c'est un peu une version moderne, déjantée et plutôt crue de la *Comédie humaine*...

#### LE SUCCÈS

Les spectateurs-trices ne s'y sont pas trompés, et la série, diffusée sur le web via Arte TV et le compte Instagram de la chaîne, avait déjà cumulé, à l'été 2020, 5,5 millions de vues, générant des interactions et commentaires par dizaines de milliers. Le principe du jeu « Tu préfères », autour duquel s'articule la série, n'est sans doute pas étranger à ce succès... mais la tchatche improbable, le jeu des acteurs, l'évolution des personnages filmés à hauteur d'ado expliquent aussi l'attachement du public, et notamment le public jeune, à la série.

#### À LA PISCINE : TU PRÉFÈRES L'ARGENT OU L'AMOUR ?

Le film choisi pour le programme Questions de Jeunesse est le sixième de la série. Comme dans chaque épisode, le film commence par un prologue d'environ une minute, qui annonce le cadre général, ici, la piscine. Vient ensuite le générique ; il est à chaque fois composé de divers extraits vidéo filmés par les portables des deux filles : captures d'écran, photos, joyeuse compilation de leurs pires délires et moments de complicité, sur fond des *Quatre saisons* de Vivaldi. Peut-être faut-il voir dans ce choix de musique un clin d'œil aux tumultes d'humeurs qui se succéderont dans la série... La présence d'un maître nageur endormi provoque l'hilarité des quatre ami-es et déclenche la discussion sur les compromis qu'ils/elles seraient prêts à faire dans la vie entre boulots mal payés mais épanouissants, ou très rémunérateurs mais peu valorisants.

## LES FILS INVISIBLES

Mais ce qui se joue avant tout sous nos yeux, ce sont les relations entre les quatre ami·es d'enfance. L'amour et la séduction pointent leur nez, fragilisant des amitiés qu'ils/elles pensaient jusque-là indestructibles. Ismaël profite de leurs débats pour flirter avec Shaï : « Avec 10 000 € par mois je partirais en vacances sous les Tropiques, quelque part où il fait chaud, avec ma boisson, au bord de la plage... Si tu veux on ira toi et moi ! ». Aladi et Djeneba se moquent de cette tentative ostensible de séduction mais les deux filles s'accordent malgré tout contre les deux garçons pour privilégier l'amour à l'argent, accord qui trouve vite ses limites quand Shaï comprend que cela pourrait casser leur amitié :

- Djeneba : « C'est le genre d'amour où tu serais prêt à laisser tes potes tellement c'est fort. »

- Shaï : « Genre toi tu serais capable de plus me voir pour un gars ? »

- Djeneba : « Ben... j'chais ap... Si je dois partir pour vivre quelque part avec lui, par exemple. »

Shaï conclut, désabusée : « Ah ouais, tranquille. »

## LES FAILLES DE L'AMITIÉ COMME RESSORT DRAMATURGIQUE

Le duo Akoka et Guéret met ainsi en scène, de manière subtile, le passage de l'enfance à l'adolescence. Les deux réalisatrices sèment aussi peu à peu les éléments qui leur permettent de faire avancer le récit, développer les personnages et in fine boucler la série.

Dans le vestiaire, le prologue nous montrait les deux filles en train de se changer. Un fou rire d'anthologie, provoqué par leur allure en bonnet de bain, les montrait dans une apparente et indéfectible complicité. Mais un bras de fer s'était ensuite déroulé autour des chaussures de piscine de Djeneba. Shaï jugeait les chaussures tellement honteuses qu'elle avait obligé Djeneba à les enlever sous peine d'aller sans elle à la piscine : « Tu sais quoi, c'est simple : tu préfères aller à la piscine toute seule avec tes pantoufles ou venir avec moi, et j't'évite la ficha ? ». On pourra discuter de la cruauté de tels échanges, qui soulignent la récurrente problématique dans le monde adolescent des codes vestimentaires et de la dictature du plus grand nombre ou des plus populaires. Djeneba, clairvoyante, l'accuse de la manipuler : « Pour moi c'est pas un jeu. Tu crois que ça va passer parce que tu me fais un « Tu préfères » ? ». Elle cède néanmoins et pénètre dans le bassin les pieds nus. Shaï lui portera le coup de grâce en trahissant l'incident devant les deux garçons, se moquant ouvertement de Djeneba. Djeneba, filmée en gros plan, laisse passer l'humiliation, se défend comme elle peut en accusant Shaï de trahison : « Hé mais toi en fait tu veux que parler avec lui ! T'es bien amoureuse de lui ! »

Les épisodes suivants continueront de tisser et détisser ces liens entre les personnages, jusqu'à l'épilogue du dixième épisode : « Tu préfères Shaï ou Djeneba ? ». À voir sur [arte.tv](http://arte.tv) jusqu'en mai 2023 !

<https://www.arte.tv/fr/videos/RC-019533/tu-preferes/>

2

## LE POINT DE VUE DE ROMANE GUÉRET ET LISE AKOKA

Lise Akoka et Romane Guéret se sont rencontrées en 2014, à l'occasion d'un casting. Elles ont tourné un premier court métrage, *Chasse Royale*, récompensé en 2016 à la Quinzaine des Réalisateurs puis ont réalisé la série *Tu préfères*.

### LA GENÈSE DE LA SÉRIE

**Lise Akoka** : « Il y a quelques années, j'ai été coach enfant le temps d'un été sur un long métrage dans lequel jouaient les quatre acteurs de *Tu Préfères* (*La Mélodie*, de Rachid Hami avec Kad Merad et Samir Guesmi). Ils avaient été pris à l'issue d'un casting sauvage et il s'agissait de leur première expérience de cinéma. J'ai passé beaucoup de temps avec eux en dehors du plateau. On parlait de tout et de rien et, à certains moments, je les ai enregistré·es, avec leur accord. Avec Romane, on a tout réécouté par la suite, tout retranscrit, et on est tombées amoureuses d'eux. »

**Romane Guéret** : « Après ça on a continué à se voir souvent, on a beaucoup discuté, et on a fait plusieurs mois d'improvisations à partir desquelles on a construit le récit et les dialogues avec notre scénariste, Éléonore Gurrey. Nous avons financé nous-mêmes le pilote pour pouvoir le présenter à Arte. Au début, les épisodes se déroulent uniquement sur le toit de l'immeuble. La narration a été amplifiée par la suite avec les moyens d'Arte. »

### TU PRÉFÈRES, LE JEU

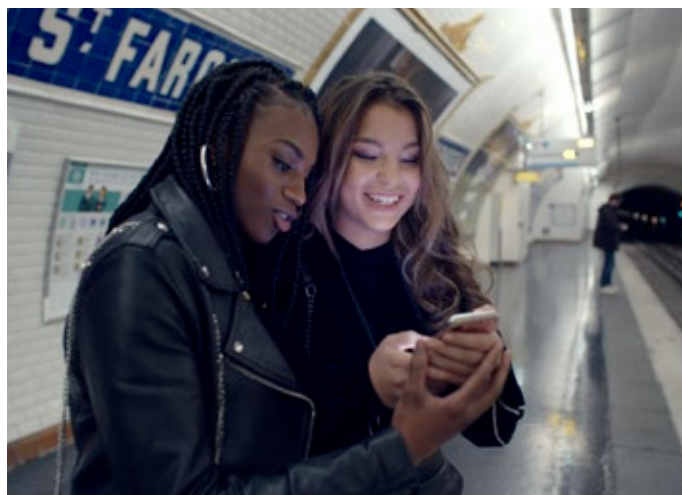
**Lise Akoka** : « *Tu préfères* c'est un jeu auquel nous avons énormément joué avec nos ami·es et dont on raffole parce qu'il fait naître des débats savoureux sur des sujets profonds, alors même que le point de départ est très concret et souvent trivial. Les participants sont mis en position de devoir répondre à un dilemme qui les implique. Ce qui donne lieu à des situations et des révélations très drôles ou très intimes. C'est un jeu parfait car il est intergénérationnel et traverse toutes les classes sociales. Comme ces ados sont des petits génies de la vanne et de la répartie et qu'ils pratiquent cet art de façon très assidue, ça nous a semblé être un support dramaturgique idéal pour dessiner les personnages et leurs problématiques d'adolescents. Et ça nous permettait d'aborder sans tabou des questions qui traversent la société. »

### L'ÉCRITURE

« Le casting était là avant l'histoire. Ensuite, on a commencé par diriger des sessions de travail avec eux, sur plusieurs mois, qui reposaient sur de l'improvisation autour des « Tu préfères ». Et au fil de ces répétitions, on a identifié les sujets les plus intéressants, les plus drôles, les dilemmes qui fonctionnaient le mieux. Nous avons retranscrit toutes ces improvisations et nous avons retravaillé cette matière pour en faire un scénario. Pour la construction des personnages, les différents éléments issus des improvisations ont été transformés, attribués aux uns ou aux autres. Nous avons pris leur nature et avons souligné ou allégé. Comme pour tous les scénarios, il y a une construction pour assurer une continuité d'un épisode à un autre. »

### LE TOURNAGE ET LA DIRECTION D'ACTEURS/TRICES

« Sur le tournage, les enfants avaient des oreillettes. Il y avait un canal par jeune, qui nous permettait de donner des instructions personnelles ou de groupe. On leur soufflait le texte en continu en même temps qu'on leur donnait des indications de jeu, pendant que les autres continuaient à improviser. C'est une véritable prouesse de jeu pour ces jeunes plutôt dissipés. C'était un moyen de les canaliser et de leur confier une responsabilité individuelle. C'est une technique que l'on rencontre rarement. Bruno Dumont l'a utilisée sur ses tournages, mais c'est un dispositif compliqué techniquement. Il demande beaucoup de travail, il implique pour les acteurs·trices de dissocier leur attention du plateau tout en étant en état de jeu, et pour les réalisateurs·trices d'être peut-être moins présent·es pour l'équipe technique sur le plateau. »



## UN REGARD SUR LA JEUNESSE

**Romane Guéret :** « Notre volonté était de dépasser la question de la jeunesse des quartiers sensibles, que ce ne soit pas le cœur du sujet. On voulait parler des préoccupations et des rêves adolescents, mais dans ce qu'ils ont de plus universel. »

**Lise Akoka :** « Derrière l'expression « jeunes de quartier » qui nourrit beaucoup de fantasmes, il y a avant tout des individus uniques et des parcours singuliers, dont on veut faire apprécier la richesse. C'est à leur intelligence, leur humour, leur sensibilité, l'inventivité de leur langue et aux façons qu'ils ont chacun d'affronter l'adversité que nous voulons rendre justice à travers cette série. Notre envie, pour les choix des sujets, était d'être le plus réaliste possible. Certains sujets sont plus sensibles, comme l'homosexualité, mais nous ne voulions pas policer ou substituer à la parole des jeunes notre jugement de bobos parisiennes... »

## LE FORMAT SÉRIEL

**Romane Guéret :** « C'est au fil des répétitions que le timing s'est imposé. On s'est rendu compte que les débats qui découlaient naturellement d'un *Tu préfères* duraient entre 5 et 8 minutes. C'est ce flow-là qu'on a décidé de conserver au scénario et que l'on retrouve dans les épisodes. »

**Lise Akoka :** « On voulait aussi que cette série dépasse le concept du « Tu préfères », pour suivre une trame narrative entre les personnages, et qu'ils évoluent sur plusieurs épisodes. Sur un format si court, il faut faire simple sans perdre en finesse. (...) C'est la première fois qu'on fait quelque chose à destination du web et ça nous a beaucoup touchées de voir que la série circule. Le fait qu'elle soit accessible pour tout le monde, et gratuitement, lui confère une grande visibilité. Et forcément, cela nous permet à nous, en tant que réalisatrices, d'avoir un accès direct aux commentaires et aux messages des spectateurs, ce qui n'est pas le cas au cinéma. »

(Source : CNC + formation en ligne Questions de jeunesse, associations Côte Ouest et UFFE)



## Romane Guéret et Lise Akoka

**Romane Guéret** a fait deux ans d'art plastique, y a découvert la photo et a bifurqué vers des études cinématographiques à la Sorbonne Nouvelle, à Paris. Très vite, elle a eu envie d'être sur des tournages, d'apprendre sur le terrain et a commencé la mise en scène, comme assistante. Passée à la réalisation, elle s'inspire du travail de la photographe Nan Goldin qui fait des portraits de vie et travaille avec des gens qui sont en marge de la société. « Elle arrive à embellir les gens qu'on voit peu, qu'on juge et elle bouleverse notre regard. »

**Lise Akoka** s'est tournée vers la psychologie parce qu'elle était intéressée par le monde de l'enfance en particulier. En parallèle, elle a fait plusieurs années de théâtre et a travaillé en tant que comédienne, puis elle s'est tournée vers le cinéma, dans le casting et le coaching enfant. Elle préfère le casting sauvage, à la sortie des collèges, des écoles, dans les parcs, lors des activités extra-scolaires, car on trouve une fraîcheur, quelque chose de brut chez des enfants qui n'ont jamais joué et qui n'ont pas toutes ces projections sur le monde du cinéma qu'ont les enfants castés par des agences.





# QUESTIONS DE JEUNESSE 2021

PROGRAMME DE FILMS COURTS EUROPÉENS À PARTIR DE 14 ANS

FICHES PÉDAGOGIQUES  
POUR FAVORISER L'ÉCHANGE  
AUTOUR DES FILMS



## TONI\_WITH\_AN\_I MARCO ALESSI

ROYAUME-UNI / 11'45 / 2019

### ① L'ANALYSE DE L'UFFEJ

Le prologue du film nous montre une adolescente, face caméra, qui s'adresse à ses followers sur internet. « Salut les Louloutes ! Voici mon nouveau playback avec la super chanson de mon idole... August ! Pour toutes celles qui ont le cafard aujourd'hui, tout va s'arranger ! Il y a tant de raisons de se réjouir ! ». Elle chante, échange avec ses abonné-es, avant d'être appelée pour le dîner, en voix off, par sa mère. Le titre du film s'incruste dans le mouvement qu'elle fait alors pour se lever, comme si un étendard sortait d'elle.

La scène dure au total une minute vingt-cinq, et il est étonnant de constater à quel point chaque détail y est pensé, offrant un condensé minutieux de tout le film : l'action, les thématiques principales, le développement du personnage.

#### L'ÉNERGIE DE TONI

Dans cette scène Toni est assise sur son lit, dans sa chambre, dont on remarque d'emblée qu'elle est soigneusement décorée par l'adolescente. Une lumière rose tamisée baigne la chambre, un grand poster avec la silhouette stylisée d'un-e chanteur-euse est affiché au mur, tandis que le lit est couvert de coussins colorés et d'une couverture en patchwork. Une guirlande avec des ampoules multicolores traverse le lit, l'ordinateur est couvert de stickers qui le font ressembler à un bonbon géant. Le tout exprime une

gaîté et une énergie certaines, que Toni tente justement de communiquer avec entrain à ses followers sur internet. Nous n'avons pas sous les yeux la véritable vidéo YouTube que Toni est en train de tourner ; il y a de légers recadrages, plusieurs plans, un montage que le réalisateur ajoute pour nous faire ressentir le dynamisme et l'entrain de Toni. Certes elle n'a que 21 abonné-es mais elle s'implique sans limite pour être à leurs côtés, même si elle ne les connaît pas ou si ils/elles habitent à l'autre bout du monde, elle leur donne des conseils. Elle reçoit un commentaire à sa vidéo : « Toniii, I love it. You're so happy ». Toni, tu es si radieuse.

#### L'AUTRE CÔTÉ DU MIROIR

Tandis que Toni est chez elle à l'heure du dîner, l'une de ses followers est à l'école et s'apprête à passer sa récréation du matin à tenter d'éviter « Bit-chzilla », surnom dont on comprendra par la suite qu'il évoque le problème du harcèlement que Toni subit elle aussi. Le terme semble être une contraction des mots « bitch » et « Godzilla », et évoque ainsi le type de garce populaire qui tyrannise le reste du monde au collège. Toni lui envoie un lien vers une vidéo, lui conseillant à sa manière de prendre de la distance : « La prochaine fois qu'elle est méchante, imagine sa tête comme ça ». Il s'agit d'un filtre déformant, utilisé habituellement sur les réseaux sociaux type Snapchat. La scène suivante, qui se déroule le lendemain matin au collège, fait directement écho à cette situation. Toni est arrivée la première en classe, sans doute pour éviter de croiser les deux filles qui la harcèlent. Quand celles-ci entrent, Toni se raidit immédiatement, et les deux filles ne manquent pas de se moquer d'elle, de son activité sur internet et de la vidéo qu'elle a postée. Toni applique la méthode préconisée la veille, imagine ses harceleuses avec des têtes déformées et se met à rire, déclenchant chez elles une série de qualificatifs méprisants : « Qu'est-ce

que t'as, tu tournes pas rond ! T'es trop bizarre ». On a donc les deux facettes de Toni ; d'un côté la tristesse et la rudesse du collègue, de l'autre la joie de vivre qu'elle tente d'exprimer sur les réseaux sociaux.

## IDENTITÉ, SINGULARITÉ

En Angleterre les écoliers portent des uniformes, afin d'éviter toute distinction religieuse et sociale. Avec sa jupette grise, son pull bleu marine et sa cravate, le contraste est saisissant entre les deux identités de Toni, à l'école ou chez elle. Pourtant Toni apparaît, même à l'école, comme différente : ses cheveux sont moins polycés que ceux des autres filles, elle porte ses boucles détachées, ainsi qu'une tresse en coton coloré. Elle a une dou-doune avec des motifs de nuages sur un fond bleu ciel, placée de manière visible dans le décor un peu morne de la classe. Mais ce n'est pas tant le fait qu'elle soit différente que le fait qu'elle l'affirme qui fait sa singularité. Son pseudonyme sur internet est « Toni\_with\_an\_l » : son prénom peut aussi s'écrire avec un « y » et elle tient à affirmer sa particularité, ainsi qu'elle le répète à ses abonnées : « Et surtout sois toi-même, car il n'y a pas d'autre personne comme toi, et tu es... un arc-en-ciel ». Il faut sans doute préciser ici que les différents textes de la chanson fétiche de Toni ont été traduits pour la version française, avec les contraintes spécifiques aux sous-titres. L'entretien avec le réalisateur apporte un éclairage plus précis sur la question, mais ce qu'il faut retenir c'est la volonté sans faille de Toni d'affirmer son identité propre et de s'aimer pour ce qu'elle est. Le pull rayé qu'elle porte au début arbore un grand cœur en satin, dans lequel est inscrit « Missed up ». Ratée. Ratée – mais elle l'assume et en est fière ! C'est ainsi que l'injonction de sa professeure à montrer « un engagement créatif et original » pour les exposés la décide à présenter ce qui lui tient vraiment à cœur.

## INTERNET, UN ESPACE SALVATEUR ?

Le propos de Marco Alessi dans le film est assez clair ; il énonce une vision nuancée d'internet et des réseaux sociaux. D'un côté leur existence permet à des personnalités différentes comme Toni d'y trouver un réconfort et des personnes plus proches d'elles. De l'autre, une utilisation malveillante, comme filmer quelqu'un à son insu et le poster sur internet, peut avoir des conséquences très graves. L'exposé que fait Toni en est une mise en abyme un peu malicieuse. Elle commence par un playback d'une voix masculine qui formule des avis négatifs sur internet : « Mon honorable interlocuteur ne voit-il pas qu'internet est le pire des dangers pour les jeunes gens ? (...) Malgré ses bons côtés il engendre le harcèlement et la souffrance ». Sa chorégraphie célèbre ensuite, d'une certaine manière, la diversité et la créativité qu'il permet. Les multiples messages de soutien qu'elle reçoit après une première tentative de dénigrement de la part de ses harceleuses illustrent de manière optimiste le réconfort que peut offrir internet aux personnes seules, et affirme l'importance de pouvoir trouver des modèles pour s'identifier et ouvrir des horizons : « Tu as sauvé ma journée », « Pour tous les jeunes queer qui ont du mal dans la vie / Suivez la chaîne « Toni avec un l ». De la graine de légende, faites comme elle ». C'est donc réellement heureuse, dans le plan de fin, que Toni peut lever le regard, les yeux plantés dans le soleil.



2

## LE POINT DE VUE DE MARCO ALESSI

### LA GENÈSE DU FILM

« Mary<sup>(1)</sup> et moi avons eu l'idée de ce court-métrage en réponse à un appel à projets du BFI (British Film Institute) et de la BBC pour le programme "Born digital" (nés avec le numérique). Nous avons l'intuition que la majorité des candidats qui répondraient sur le thème d'internet opérait pour des idées sombres, dystopiques, un peu comme la série *Black Mirror*. C'est pourquoi nous avons décidé de prendre la direction opposée et de réfléchir à des aspects plus positifs d'internet. J'irais même jusqu'à dire que *Toni\_with\_an\_l* est un peu idéaliste, ce n'est pas une histoire de tous les jours. Il n'est pas possible de vouloir régler tous nos problèmes en devenant viral sur internet. Mais c'est un bon aperçu du potentiel positif d'internet, si nous sommes bienveillant·es les un·es avec les autres. »

### LA QUESTION DE L'IDENTITÉ...

« Je suis fasciné par le fossé qui existe entre les personnages que jouent les gens en ligne et hors ligne. Qu'ils se dévoilent ou qu'ils soient juste des trolls, les gens sont souvent beaucoup plus confiants en ligne qu'ils ne le sont en vrai. Je suppose que c'est parce qu'ils/elles pensent que cela porte moins à conséquence sur internet, et beaucoup se cachent derrière l'anonymat. Avec son amour pour sa star préférée, Toni participe à la "stan" culture<sup>(2)</sup>. Mary et moi sommes fascinées par ces communautés de personnes que leur obsession pour une star ou un groupe réunit en ligne. Les Fangirls, les Stan, sont souvent critiquées et méprisées mais en fait c'est une manière vraiment puissante de créer une communauté et de trouver des personnes qui ont les mêmes points de vue et partagent les mêmes intérêts. Bien que Toni n'ait pas beaucoup de vues sur ses vidéos, elle retire beaucoup de satisfaction du simple fait de participer, et c'est d'autant plus important qu'elle est si seule à l'école. »

### ... ET SA TRADUCTION DANS LE FILM

« En ce qui concerne le costume et le décor de la chambre à coucher, je le dois entièrement à mon incroyable costumière, Sian O'Donnell, et à la cheffe décoratrice Rowan Wigley. Elles ont vraiment donné vie au monde de Toni. Nous voulions que le monde scolaire apparaisse triste et terne, et que son monde privé soit coloré et excitant. Ainsi, lorsqu'elle exécute sa synchronisation un peu maladroitement et embarrassante dans la salle de classe, j'espère que l'on reconnaît le courage dont elle fait preuve en amenant son moi coloré et plein de confiance dans cet espace. »

### LA MUSIQUE

« Travailler avec le compositeur Tom Foscett-Barnes est une grande joie. Je suis très chanceux. Sans lui, cela n'aurait pas été possible parce que cela coûte extrêmement cher d'acheter des droits musicaux. Nous avons écrit le morceau nous-mêmes avec Tom, ce qui nous a permis de faire exactement ce que nous voulions pour Toni. J'ai écrit les paroles avec Mary, puis Tom a commencé à jouer avec différents sons, mélodies et rythmes jusqu'à ce que nous aboutissions à *Spectrum* comme vous l'entendez dans le film. La voix a été chantée par une chanteuse incroyable, Elin Hughes, une jeune étudiante qui faisait partie d'un groupe de jeunes du Musical Theatre dirigé par Tom. Elle a un talent fou. »

### LA THÉMATIQUE LGBT DANS LE FILM

« C'est un élément assez subtil pour certaines personnes, et très évident pour d'autres, cela dépend de qui regarde. Je suis fasciné par l'expérience "proto-queer", le fait quand on est jeune de savoir qu'on est différent de la majorité des gens, mais sans avoir nécessairement le vocabulaire ou les cadres pour cela. Je ne dis pas que le caractère unique de Toni ne serait lié qu'au fait qu'elle puisse être une personne LGBT, elle est peut-être juste excentrique et bizarre ! Mais c'est quelque chose que je voulais intégrer pour tous les jeunes queer qui le voient en eux-mêmes, qui ne sont peut-être pas prêts à le nommer, et qui sont en lutte avec ça. Toni ne s'étiquette à aucun moment, mais j'espère que nous exprimons clairement l'idée que, peu importe qui vous êtes, vous êtes digne d'être aimé·e et célébré·e. »



## LE TITRE DE LA CHANSON *SPECTRUM*

**NDLR :** Le mot "spectre" vient du mot anglais "spectrum", forgé par Newton, et désigne une suite ininterrompue de couleurs qui correspondent à la décomposition de la lumière blanche. Par extension on parle d'un champ d'action, d'un éventail. La traduction française de la chanson utilise logiquement le mot "arc-en-ciel", qui induit une allusion directe, en français, au symbole LGBT. Explications :

« Le titre de la chanson *Spectrum* fonctionne un peu comme la question LGBT évoquée plus haut. C'est un élément que j'ai introduit dans le film, sans m'attendre à ce que tout le monde le remarque. Le terme "spectrum" est nettement plus général que sa traduction française par "arc-en-ciel", mais l'implication est plus ou moins la même. Pour être honnête, l'idée du spectre est venue du fait que beaucoup d'écrans d'ordinateurs montrent les couleurs en RVB, c'est-à-dire un mélange de rouge, vert et bleu. Lorsque nous avons écrit les paroles, nous avons imaginé August comme une star vraiment célèbre qui lutte avec la façon dont son personnage est défini dans les médias et sur internet. August dit : « Je ne suis pas que le RVB que vous voyez sur vos écrans, je suis tout le spectre (tout un éventail) ». Je suis une personne indéfiniment complexe, aux multiples facettes. Pour Toni, qui se sent coincée dans son monde, l'idée que l'on est plus coloré et vivant que ce que l'on voit à la surface devient un hymne personnel ! En tant que cinéaste, j'aime apporter le plus d'imaginaire possible pour créer un monde riche, pour que chacun puisse y puiser. Les gens ne prendront pas tout, mais... c'est là. »



## AU SUJET DU TITRE...

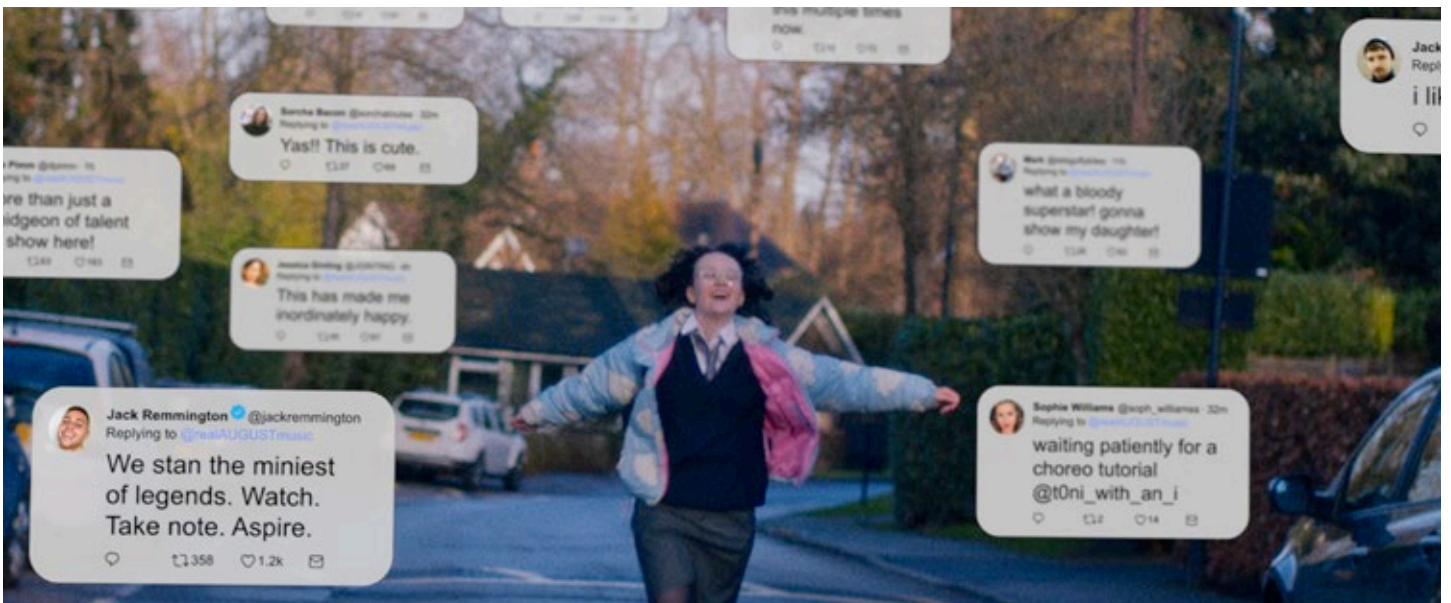
« La principale raison pour laquelle le film est appelé *Toni\_with\_an\_i* est qu'il s'agit de son nom d'utilisatrice en ligne, mettant en évidence le thème internet conformément au schéma « Born Digital » pour lequel il a été commandé. Vous le voyez sur la fausse version de YouTube que nous avons créée où elle publie sa vidéo au début. D'une part, nous l'aimons parce qu'il est accrocheur et rappelle Liza de Liza Minelli avec un Z. Et pour faire le lien avec notre discussion sur l'identité et l'idée que Toni trouve plus de confiance en elle, il y a aussi une sorte de jeu de mots en anglais parce que « I » est le premier pronom personnel. »

## Marco Alessi

Marco Alessi est un auteur et réalisateur anglais basé à Londres. Il travaille actuellement à son quatrième court-métrage, au développement d'un long métrage et d'une série télévisée. Il nous remercie d'avoir programmé son film dans le cadre de Questions de Jeunesse, ce qu'il considère comme un privilège. Il sera ravi d'avoir des retours des jeunes spectateurs-trices !

(1) Mary Antony, co-scénariste

(2) Stan = contraction de « stalker fan » en anglais, soit un fan particulièrement extrême.







## TRUCS ET ASTUCES POUR LANCER LA DISCUSSION

### 1- ANALYSE TRANSVERSALE ET PISTES D'ÉCHANGE SUR L'ENSEMBLE DU PROGRAMME

Le programme de courts métrages Questions de jeunesse a été conçu, comme tout programme, pour être visionné dans son ensemble (et pas film par film). En effet les films se répondent et s'éclairent les uns par rapport aux autres. Ils ont été choisis en fonction de leurs formes, des thématiques abordées, tout en prenant en considération les questions de durée et de rythme global du programme.

Pour vous faciliter les analyses et les discussions avec les spectateurs-trices, nous vous proposons une promenade transversale qui reprend certains thèmes et motifs des films (liste non exhaustive !). Nous vous le proposons comme une accroche pour aborder ces sujets avec vos publics :

- Comment un même thème est-il traité différemment selon les films ?
- Quel est le point de vue des spectateurs-trices ? Plutôt d'accord ou pas d'accord ?
- L'entrée peut également être formelle..

## L'AMOUR

Ah que les questions d'amour sont compliquées pour les adolescent-es...

- Dans *Tu préfères* nos quatre héros de la tchatche se demandent s'ils seraient prêts à abandonner leurs potes pour la personne aimée et l'amour vient troubler les amitiés d'enfance qui paraissent indéfectibles. Dans *Yandere*, Maïko est poussée au pire par son amour dévorant, et prend les armes pour supprimer sa rivale.
- Dans *Yandere* l'amour est représenté comme une prison qui rend Maïko dépendante d'une autre personne. Le réalisateur voit dans la rupture un acte de libération non seulement de l'emprise exercée par l'autre, mais aussi des limites que l'on se pose soi-même.
- L'amour, c'est aussi cette chose à la fois centrale et inaccessible, le sujet qui préoccupe tous les ados sans qu'il soit facile à aborder... Dans *Tu préfères* Ismaël a bien du mal à se déclarer auprès de Shaï et plutôt que d'avouer ses sentiments, il opte pour une drague peu subtile.

## SOI ET LES AUTRES, TROUVER SA PLACE

- Esperança est exclue des groupes de son collège car elle ne maîtrise ni la langue ni les codes de son pays d'adoption (cf. la scène du billet de train inséré à l'envers dans la poignéeuse).
- Toni (*Toni\_with\_an\_I*) se fait harceler à l'école mais trouve une communauté avec qui elle partage les mêmes centres d'intérêts, sur internet.
- Shaï, Djeneba, Aladi et Ismaël passent leurs journées à jouer à *Tu préfères*, ce qui est une manière comme une autre de se construire et de s'affirmer, de se positionner peu à peu au sein des systèmes de valeurs culturels, religieux, sociétaux...

## LE POUVOIR

- Dans *Yandere*, Tommy finir par exercer un droit de vie et de mort sur Maïko, elle est – littéralement – sa chose.
- Dans *La Chamade*, Camélia évoque en creux sa peur de dépendre de celui qui pourrait prendre, par le biais d'une relation amoureuse, un ascendant sur elle. Elle craint plus largement le regard des autres et la possibilité de se voir publiquement moquée.
- *Esperança* illustre le règne de l'arbitraire et de la violence. Le père est kidnappé en tant qu'avocat d'un membre d'un parti politique. Sa femme et sa fille, menacées à leur tour, se voient obligées de fuir leur pays. À plusieurs reprises le film les montre ballottées et à la merci des événements.
- *The Beauty* pose la question du pouvoir d'agir, à double titre. D'une part il utilise le pouvoir de la technologie, utilisée pour piéger le spectateur. D'autre part il tente de réveiller les consciences en poussant le cynisme à son paroxysme.

## LA COULEUR

À chaque film sa couleur dominante, qui participe à la construction du propos.

- *La Chamade* est bleu ciel ; c'est le temps des vacances, le temps d'une parenthèse sans contraintes.
- *Yandere* est bleu nuit puis rouge, on navigue dans un univers de technologie et d'emprise psychologique avant l'escalade vers la violence.
- *Esperança* est jaune ; comme le dit la jeune fille à la fin : « Maintenant ça va mieux ». Il y a à nouveau de l'espoir, un horizon se dessine et Esperança et sa mère ont retrouvé une place.
- *Toni\_with\_an\_I*, est multicolore, symbole à la fois de l'excentricité du personnage, de son énergie et de sa joie de vivre, et du droit à la diversité qu'elle revendique.

## LES MONDES VIRTUELS

- Toni, dans *Toni\_with\_an\_I*, fait justement un exposé sur la question, en classe. Internet la sauve autant qu'il a risqué de la détruire, mais le réalisateur opte pour une version résolument optimiste et nous invite à en avoir un usage bienveillant.
- Tommy, adolescent mal dans sa peau, effectue sa mue grâce à un hologramme. Mais même la plus belle plage virtuelle en fond d'écran finit par ne plus pouvoir rivaliser avec une petite amie en chair et en os et les baisers en vrai...

## LES ELLIPSES

Les ellipses, ou l'art de ne pas dire. Au cinéma elles se nichent dans le rythme des plans, les cadrages, les hors-champs. Elles rendent les films intéressants et les spectateurs-trices actifs-ves. Elles permettent aussi de ne pas tout dire ou tout montrer des réalités trop crues. *Esperança* évoque par allusion le terrible destin du père.

- *La Chamade* se caractérise par sa discrétion face aux émotions des personnages, et n'offre volontairement pas une lecture univoque des sentiments qui les traversent ou qu'ils ont l'un pour l'autre.
- *The Beauty* choisit de prendre ses distances avec un discours moralisateur, qui ne serait pas efficace, et pousse le spectateur-trice à élaborer lui/elle-même ses propres conclusions face au désastre écologique qui est représenté.

## 2- LE JEU DU « TU PRÉFÈRES » POUR LES PROFESSIONNELS DE L'ANIMATION

Le jeu posait des questions transversales entre les films, parfois sur le contenu, parfois sur la forme, et proposait aux animateurs-trices participant d'analyser les films au regard de la manière dont ils/elles souhaiteraient l'aborder avec les jeunes. Voici la retranscription de leurs réflexions lors de l'atelier :

### 1. Avec un public ados, tu préfères : aborder le premier baiser avec *La Chamade*... ou le premier chagrin d'amour avec *Yandere* ?

- « C'est plus facile de parler du chagrin de *Yandere*, la question du premier baiser est plus intime et plus difficile à aborder. Les mecs risquent de faire les malins sur le sujet du premier baiser. *Yandere* a d'autres thématiques qui permettent d'ouvrir le débat plus facilement. *La Chamade* n'est pas difficile en soi, ça dépend du sujet qu'on veut aborder avec les ados ».
- « *La Chamade* est un film plus doux à aborder que *Yandere*, qui parle d'une rupture. *Yandere* est beaucoup plus complexe, on commencerait plutôt par parler de *La Chamade*. » Cette remarque amène le groupe à questionner l'ordre choisi pour le programme. Marine Cam répond que le choix a été fait de démarrer plus dur et d'adoucir ensuite.
- Un.e participant.e fait remarquer qu'il n'y a pas forcément de film plus dur à montrer, peut-être que *Yandere* s'adresse à des adolescents plus âgés.

### 2. Tu préfères : le non-dit / les sous-entendus de *Esperança* ou de *The Beauty* ?

« *The Beauty* est un film intergénérationnel ; il aborde des sujets assez classiques (écologie, océan de plastique) auxquels le public ado est déjà sensibilisé, alors que la question migratoire est moins connue. Le dessin permet une mise à distance ; le contenu apparaît comme moins violent et contribue à rendre le film plus accessible. »

### 3. Avec un public ados, tu préfères : aborder des sujets intimes (comme dans *La Chamade* ou *Yandere*) ou bien aborder des sujets de société (l'écologie dans *The Beauty*, l'immigration dans *Esperança*) ? Les avis sont contrastés sur cette question :

- « Si on veut travailler avec les ados, quels que soient les sujets, il faut préparer en amont. Les sujets intimes peuvent être plus faciles avec les ados, car ils ne s'autorisent pas forcément une parole sur tous les sujets. Certains sont un peu délicats à aborder, comme l'immigration. »
- « Les jeunes parlent plus facilement de sujets de société mais ces sujets mènent souvent vers l'intime. »
- « Il est plus facile d'aborder des sujets de société dans des groupes plus importants tandis que les questions intimes se traitent plus facilement avec des petits groupes. »
- « *Toni with an I* et *Tu préfères* tricotent justement très bien les deux plans (société et intime). Des sujets de société peuvent rejoindre l'intime. Le truchement du cinéma et de la réalisation est un outil important pour aborder des sujets de société car cela permet de mettre à distance. »
- « Nous avons beaucoup aimé *The Beauty* car le film amène les jeunes à se questionner sur autre chose qu'eux-mêmes, et dépasse les sujets habituels du corps, des questions d'amour, etc. »
- « Le programme semble se répartir autour de ces deux thèmes principaux : les sujets de société et l'amour. »

### 4. Tu préfères : l'exercice du pouvoir dans *Yandere* ou dans *Tu préfères* ?

« Dans *Yandere*, le pouvoir de Tommy sur Maïko est un pouvoir violent, car il a un droit particulier, de vie ou de mort sur elle. Ce rapport s'inverse puisqu'à la fin elle impose son pouvoir de manière tout aussi violente puis l'étend au monde entier. Dans *Tu préfères*, le pouvoir se situe plus dans le regard des autres (cf. la moquerie au sujet des méduses en plastique). »

### 5. Avec un public ados, tu préfères : aborder l'isolement et la difficulté de s'intégrer avec *Esperança* ou avec *Toni with an I* ?

Une discussion s'engage autour d'*Esperança* : certaines personnes, qui connaissent la dureté des parcours migratoires, remarquent que toutes les histoires ne se passent pas aussi bien que dans *Esperança*. D'autres objectent que même si le film ne se termine pas trop mal, il reste dur.

- « J'aime la pudeur d'*Esperança* : les réalisatrices ne montrent pas la pire chose de son histoire en choisissant le regard d'une ado dans son quotidien, avec ses envies d'ado. »
- « Les ados vont peut-être plus s'identifier à Toni car ils connaissent les situations de harcèlement, tandis qu'*Esperança* peut être plus difficile à aborder. »

### 6. Tu préfères : l'univers virtuel de *Yandere* ou de *Toni with an I* ?

- « Ce sont deux univers virtuels de natures différentes mais nous préférons plutôt *Toni with an I* car c'est plus concret. »  
Une autre personne préfère ne pas choisir !
- « *Yandere* apparaît plus comme un film ancré dans l'univers de science-fiction, plus imaginaire, alors que *Toni with an I* est plus ancré dans le quotidien. »

### 7. Avec un public ados, tu préfères : parler du rapport aux groupes et des comportements des jeunes entre eux avec *Tu préfères* ou avec *Toni with an I* ?

« *Tu préfères* amène une plus grande possibilité d'identification pour les jeunes des quartiers, c'est un univers qui est plus proche d'eux. *Toni with an I* est plus un film sur l'affirmation de soi que sur les rapports entre jeunes dans les groupes. »

### 8. Tu préfères : parler du rapport au corps dans *La Chamade* et ou dans *Tu préfères* ?

« Les jeunes semblent beaucoup plus décomplexés dans *Tu préfères*, la question se pose plus dans *La Chamade*. »

### 9. Tu préfères : le bleu de *Yandere* ou le jaune d'*Esperança* ?

« Il y a un côté solaire dans *Esperança*, c'est un film qui donne de l'espoir. Le bleu est plus froid et crée une ambiance plus associée à la technologie. »

### 10. Tu préfères : la musique de *Yandere* ou de *The Beauty* ?

La question provoque un vif débat au sein des participant·es. Le groupe interrogé se déclare avoir été unanimement touché par la musique de *The Beauty*, tandis qu'un·e participant·e trouve au contraire que la musique gâche tout le film. Laurence Dabosville pense que la grandiloquence est volontaire et qu'elle joue sur un mode parodique.

### 11. Tu préfères : le jeu d'acteurs de *Tu préfères* ou de *La Chamade* ?

Les deux types de mise en scène sont appréciés. *La Chamade* montre une relation duelle, avec une belle retenue du garçon, qui le rend touchant. « *Tu préfères* fonctionne dans la spontanéité, dans le naturel, cela permettra peut-être plus d'identification. »

## 3- LE JEU DU « TU PRÉFÈRES » POUR LES JEUNES !

Si l'exercice fonctionne bien dans le cadre d'un atelier à destination des professionnels, il peut tout aussi bien être utilisé auprès d'un public d'adolescents. Comme le disent Lise Akoka et Romane Guéret dans leur interview (cf. page 13), ce jeu est idéal pour faire « naître des débats savoureux sur des sujets profonds, alors même que le point de départ est très concret et souvent trivial ».

### PROPOSITIONS DE CONSIGNES POUR S'EN EMPARER :

- Répartir les jeunes en groupes de 2 ou 3 et leur demander d'inventer un « Tu préfères » à partir d'un film donné. Ensuite, inviter chaque groupe à poser sa question aux autres.
- Comme il est toujours conseillé d'avoir quelques longueurs d'avance, voici quelques propositions de « Tu préfères » :
  - Tu préfères tomber amoureux·se d'un·e *Yandere* ou ne pas tomber amoureux·se du tout ?
  - Tu préfères embrasser ton ami·e d'enfance pour la première fois ou embrasser la fille / le garçon qui te plaît pour la première fois ?
  - Tu préfères être seule parce qu'on te harcèle à l'école ou être seule parce que tu as quitté ton pays ?
  - Tu préfères te clasher avec tes amis parce qu'ils/elles se moquent de toi, ou te taire et accepter les moqueries pour ne pas les perdre ?